

sainte marie madeleine

images et ombres dans la poésie e les arts au Portugal

la construction d'un personnage - symbolisme et métamorphose

[voyez **galeria**]

Marie de Magdala, la pécheresse qui suit Jésus chez Simon, oint les pieds du Christ et les essuye avec ses beaux cheveux – plus tard premier témoin de la Résurrection - est suffisamment fascinante pour se dégager du groupe des autres acteurs évangéliques.

La tradition nous la montre comme un amalgame des silhouettes féminines qui suivent le Christ, mais elle est aussi l'ombre d'autres images, plus obscures et moins orthodoxes. Partageant du sacré et du profane, préoccupe les ecclésiastiques et les philosophes, séduit les poètes, les peintres et les sculpteurs qui la transforment en thème artistique notable.

Autour du geste de l'onction s'élabore toute une biographie imaginaire de La Madeleine (la légende hagiographique) qui s'enrichit jusqu'à nos jours. De exemplum elle devient figure picturale, topos rhétorique, symbole et même mythe.

À partir du *Flos Sanctorum* portugais (1513), reculant jusqu'à l'antiquité et aux paganismes, s'avançant jusqu'au 20ème siècle, ce travail prétend démontrer comment le personnage de Madeleine se bâtit dans la littérature (sacrée et profane) et les arts plastiques.

Le processus de conversion de La Madeleine en matière poétique est long et sinueux, avec des oublis et des récupérations. Elle se cristallise comme héroïne sacrée pendant la période de Trente. Mais ce moment marque aussi le commencement d'une tentative de destruction ou de reconduction du personnage à son lieu premier. L'effort pour corriger les attributs légendaires s'étend à la représentation physique - textuelle ou picturale - aux comportements et à la «psychologie». Par conséquent, on découvre la possibilité d'une lecture seconde des signes qui consacrent la figure. Madeleine s'associe à la personnification de la Mélancolie parcourant les respectifs stades évolutifs (de simili de la contemplation philosophique jusqu'à la pathologie psychologique) arrivant à la perversion de la «femme fatale».

Au Portugal elle se maintient dans les limites de l'interprétation Scholastique et tridentine jusqu'à l'exhaustion. Parce qu'incommode, son rapport initial avec le divin se dénature; son geste sacré se vide de sens; on lui en retire

même le *Noli me Tangere* (car, étant un si bon fils, Jésus ne pouvait qu'apparaître à sa mère en premier lieu). La charge symbolique dégringole, pendant que Madeleine se traîne par la pénitence, la demande du Christ, les larmes. Mais elle résiste aux parodies qui la transforment en «lavandière»; surmonte les efforts de conversion en héroïne édifiante; survit à l'imprévue reconduction au rang de prostituée de la part de nos symbolistes.

Au 20ème. siècle le personnage retourne en force avec les caractéristiques et la biographie attribuées par la *Légende Dorée*. Elle rentre en scène par le théâtre populaire - l'opéra rock *Jésus Christ SuperStar* - et passe au cinéma avec Scorsese; parmi les manuscrits de Nag Hammadi, un évangile avec son nom lui donne quelque dignité; elle accomplit les canons féministes; et continue à inspirer des peintres aussi inattendus que Francis Bacon.

Au Portugal elle apparaît comme «hippie» dans la peinture de Barahona Possolo; se révèle autonome par le pinceau de Paula Rego; s'affirme nouvelle Diotima dans le roman *O Evangelho Segundo Jesus Cristo* de José Saramago. La conclusion proposée est de qu'on est en train d'assister à la formation d'un mythe qui n'a trouvé son *momentum* que dans nos jours.

H.B.